

• Par le Droit Chemin •

HENRI ARDEL

(Suite et fin.)

VII

—Oui... oui... oui, marmotta M. Pouget. On n'a pas le droit... Parce que êtes très jeune, mon enfant, il vous semble que votre délicatesse est toute naturelle, peut-être aussi que les honnêtes gens foisonnent... Mais je suis vieux, moi, et je n'ai plus vos illusions... Et c'est pourquoi, après avoir entendu parler de vous par Me Debuc, j'ai voulu vous connaître...

Le regard pensif de M. Pouget avait pris une expression étrangement pénétrante, arrêté sur la jeune fille assise devant lui. Mais il avait un air de grande bonté en l'observant ainsi. Elle l'écoutait attentive, un peu étonnée, se demandant où il allait en venir.

Après un imperceptible silence, comme elle n'avait pas répondu à ses réflexions pessimistes, il reprit du même ton réfléchi et paisible :

—Me Debuc m'a dit que vous alliez bientôt épouser...

—Non plus *bientôt* ! laissa-t-elle échapper,

Tout de suite, elle regretta son involontaire exclamation, mais il était trop tard. Le vieillard l'avait entendue. Ses yeux reprirent leur acuité.

—Ce n'est plus *bientôt* que votre mariage doit avoir lieu?... Serait-il retardé par la découverte du second testament ?

De nouveau, les petites mains frémirent. De quel droit cet étranger la questionnait-il ainsi?... Fièrement, elle avoua :

—Ni mon fiancé ni moi, nous n'avons de fortune, alors il nous faut attendre que...—Sa voix trembla un peu—avec les années, sa position devienne assez importante pour nous permettre... d'entrer en ménage !

M. Pouget pencha la tête.

—Je comprends... je comprends... Il est évident que ce retard vous est pénible. La jeunesse ne sait pas attendre et pourtant elle a l'avenir !... Dites-moi encore, mon enfant, votre fiancé s'appelle, si je ne me trompe, René Soraize. Serait-il l'auteur d'un article publié récemment dans la *Grande Revue* sur l'*Esprit de la Renaissance* ?

—Oui, dit Simone qui n'avait pas oublié la vivante causerie dont cet article avait été l'objet un soir auprès d'Anne, alors que son bonheur lui apparaissait tout proche... Oui, cet article est de mon fiancé.

—Ah ! vraiment !

Le visage de M. Pouget semblait illuminé de plaisir. Simone pensa qu'il devait avoir bien ardent l'amour des Lettres.

—Ah ! le René Soraize, qui a signé ces lignes est votre fiancé?... Eh bien, mon enfant, vous pouvez être fière de lui, car non seulement il possède à merveille

notre belle langue, mais il a la pensée fine, originale, juste, très juste, et le sens critique remarquable... Il m'a extrêmement intéressé par son appréciation savoureuse et bien personnelle de la Renaissance... Ma parole, je ne comprends plus du tout comment mon honorable cousine s'est courroucée parce que vous vouliez épouser un garçon de cette valeur... Il fera son chemin.

Simone était devenue toute rose. Depuis que le vieillard parlait ainsi, elle avait oublié tout ce qu'elle avait souffert à cause de lui... Même elle l'écoutait comme un vieil ami très bon qui lui portait intérêt et dont elle devinait la sympathie sincère.

Il acheva.

—Je serais bien aise de causer avec ce jeune homme avant de regagner ma campagne. Autant que je me rappelle les paroles de Me Debuc, j'ai en lui un confrère, car il est professeur, lui aussi... Vous êtes fiancée avec lui depuis longtemps ?

—Non, c'est l'été dernier, au bord de la mer, que nous nous sommes rencontrés...

—Et il vous a plu, parce que ?...

—Parce que c'était lui ! jeta-t-elle spontanément, sans penser qu'elle répétait une parole célèbre.

—Et parce que c'était vous ! finit-il avec son calme sourire de vieillard. Alors, mon enfant, quels étaient, quels sont les projets d'avenir de votre fiancé?... Voulez-vous me les dire un peu, en toute confiance, car peut-être je pourrais être utile à M. Soraize... Parmi mes anciens élèves, il en est qui, aujourd'hui, ont des situations très influentes.

Il la questionnait paternellement, comme si c'eût été la chose la plus naturelle du monde qu'il s'inquiât de son avenir... Et chose non moins étrange, elle n'éprouvait plus nulle tentation de s'enfermer dans une réserve silencieuse, devenue confiante parce qu'elle sentait bien que ce n'était pas par curiosité qu'il l'interrogeait. Et, sans calculer ses paroles, les mots lui jaillissant du cœur, elle dit tout ce que René et elle avaient rêvé, cru réalisable, et ce qui ne serait pas, ou ne serait que plus tard...

—Trop tard !... trop tard !... fit à demi-voix M. Pouget qui avait écouté, sans détacher ses yeux du charmant visage que l'émotion colorait. Si vous attendez ainsi, je ne serai peut-être plus là pour vous voir contente. Et je suis un vieil égoïste ! J'aime à contempler le sourire des jeunes. Ce que j'avais vaguement pensé avant de vous connaître, après que Me Debuc m'avait parlé de vous, ce que j'avais pensé est vraiment le meilleur... et le plus juste...

Il s'arrêta comme s'il réfléchissait encore à quelque sérieuse décision. Le cœur de Simone s'était mis à battre à grands coups pressés. Qu'allait-elle entendre?... Silencieuse comme le vieillard, elle aussi songeait, les yeux sur la flamme du foyer, la pensée anxieuse, froissant d'un doigt machinal les violettes qui fleurissaient sa ceinture et l'enveloppaient d'un frais parfum.